AFPEC association de formation à la psychanalyse et d'échanges cliniques

JEUNESSE A L'ABANDON, VIOLENCES, JIHADISME

« Tout ce qui travaille au développement de la culture travaille aussi contre la guerre. »
S. Freud, Correspondance entre A. Einstein et S. Freud (1933)

Argumentaire :

Nice, Tunis, Munich, Bruxelles, Paris, Orlando, Kaboul, Bagdad… Pour la seule année 2016. la liste des villes touchées par le terrorisme jihadiste est hélas bien longue ; ces tueries de masse sont protéïformes, elles se font au nom de Daesh, dit « Etat islamique » qui prétend réinstaurer le Califat islamique.

Radicalisation, autoradicalisation, déradicalisation, jihadismes, stratégie sectaire, conversion, surmusulman, islamisation de la radicalité, fanatisme religieux... Autant de termes, parcellaires et imprécis qui tentent de tracer les contours d'une nouvelle criminalité dont la dimension religieuse ne semble être qu'un des aspects.

Nombreuses hypothèses, qui se complètent et se croisent, ont été énoncées : hydres créés par les totalitarismes arabes, faillite d'une parole politique crédible en occident, chute des idéaux, capitalisme sauvage souvent complice des totalitarismes, retour d'un refoulé colonial révélant ruptures généalogiques et transmission de la honte des origines, le tout renforcé par des guerres illégitimes et humiliantes et leurs trainées de chaos et de traumatismes (Irak, guerre civile en Syrie, conflit israélo-palestinien, Guantanamo…), failles narcissiques historiques, etc.

Sur les réseaux sociaux, la virtualité des communautés lisse les différences et facilite l'identification des adolescents en mal de rites de passages et de héros, aux "combattants" de l'Etat islamique et aux terroristes. Armes, combats, héros, batailles, victimes, vengeance et "victoires" définissent une nouvelle configuration du lien social dont les effets sur les subjectivités adolescentes peuvent être importants, voire exclusifs. Ils sont nombreux à confondre réalité et fiction en investissant avec une égale implication émotionnelle les images des jeux et celles de décapitations : la virtualité meurtrière est identique, elle envahit les subjectivités contemporaines.

Psychanalystes, historiens, sociologues, s'accordent à dire que nous assistons à un phénomène inédit au moins par son ampleur, un « symptôme » majeur qui oblige à la guerre, modifie considérablement

l'équilibre de la planète, déplace les enjeux, une pathologie nouvelle qui signifie quelque chose de notre monde moderne, tout à la fois globalisé et de plus en plus clivé.

« L'esprit de vengeance» qui semble dominer du côté des criminels, se propage peu à peu du côté des victimes, Califat contre Démocratie; alimentant les théories des chocs des civilisations en tout genre, essentialisant la dimension belliqueuse et sanguinaire de l'islam, convoquant en retour les mouvements défensifs qui refusent de réduire la religion au jihadisme, présenté comme une branche pervertie de l'islam.

En tout état de cause, il est indéniable que nous assistons à un engouement de jeunes musulmans (pour la plupart) pour le jihadisme, qui s'engagent dans une aventure radicale même si elle demande la vie en sacrifice, exige de commettre des crimes terribles, et promet "des idéaux de néant".

Même si nous savons aujourd'hui qu'il n'existe pas de profil type d'un individu susceptible de devenir jihadiste , nous ne pouvons manquer de nous demander, qui sont ces jeunes.

Rejoindre les rangs des jihadistes, s'engager avec Daech pour "refonder le Califat islamique", serait synonyme, sur le plan imaginaire, d'espoir de reconquête narcissique pour une certaine jeunesse arabe, opprimée, désœuvrée, sans avenir, héritière d'un monde arabo-musulman en déclin civilisationnel, et qui a « raté » le rendez-vous de la "modernité". Une jeunesse pour qui le groupe, l'armée jihadiste, prend valeur de puissance capable de faire trembler "l'oppresseur anonyme", l'Occident ou les dictatures, et de faire barrage à leur loi imposée, à leur hégémonie humiliante.

Le jihadisme qui veut restaurer la puissance d'un islam conquérant (plus que la grandeur de l' islam des lumières), devient alors un appui à la restauration d'un narcissisme maltraité, à sortir de l'impuissance sociale, surdéterminé par une histoire subjective toujours sous-jacente.

Mais si le social redouble le subjectif, il ne peut pas seul l'expliquer. Pour les psychanalystes, l'attrait pour le jihad ne peut se comprendre si on ne le lie pas à une histoire subjective, à la crise d'adolescence et son débordement pulsionnel, dans ce qu'elle peut avoir de plus bruyant, violent, extrême, et risqué.

La Tunisie est tristement célèbre pour le nombre de jihadistes partis combattre en Libye, en Syrie et en Irak. La récente tragédie de Nice nous l'a hélas confirmé.

La révolution tunisienne a révélé les multiples maltraitances sociales : précarité économique, désert culturel, pratique de l'arbitraire, injustice, indigence de l'éducation, répression et torture, etc. De plus, la fermeture des frontières, l'illusion d'accessibilité procurée par internet, la stigmatisation des musulmans/arabes réduits à la figure du terroriste, poussent au sentiment d'impuissance, aux replis

identitaires . Le monde est devenu pour nombres de jeunes, un ensemble écrasant et mortel qui mène à la privation de reconnaissance dans sa forme radicale, au désir de vengeance plus ou moins aveugle, et au sadisme. Les pulsions destructrices expriment l'impuissance liée au désespoir de construire un lien satisfaisant avec le monde, et deviennent l'ultime expression de la toute-puissance illusoire sur l'objet haï.

Ils rejoignent ainsi le Père mythique et originel, sans loi ni dialectique, celui de la "jouissance pure" et de la non-castration, qui ordonne de jouir.

Nous savons que les jeunes tunisiens qui se sont engagés aux côté des rebelles en Syrie, situent leur action dans le prolongement des revendications de justice des révolutions arabes ; ils continuent la lutte contre "les puissants" qui nie l'individu ou le malmène, et exerce sa puissance aliénante. Mais comment comprendre le massacre de Nice ? Le prêtre égorgé ? L'attaque à la hâche à Munich ?

Freud attribuait à l'amour et à l'identification les liens sur lesquels reposent l'édifice de la société humaine ; Quels sont ces mécanismes sous-jacent à une telle déliaison pulsionnelle, et une désidentification si radicale qu'elle nie l'altérite, l'érige en ennemie, pour ouvrir sur de ces atrocités.

A partir de nos différentes places et discours, nous essayerons durant ce colloque, d'interroger ce qui aujourd'hui se révèle à nous de manière spectaculaire et traumatique, à savoir le terrorisme jihadiste, et de s'interroger sur les dispositifs cliniques et socio-politiques à mettre en place afin de tenter de « guérir le monde ».